

Alors qu'en hébreu moderne **ROÉ** (infinitif : "Lir'oth") signifie surtout **voir**, mais en son sens optique, par contre en hébreu biblique, son sens est bien plus large. Il implique toutes les formes de vision, autant optique que celles abstraites, telles que **perce-voir**, ou **conce-voir** ou **pré-voir**

Un peu comme en français lorsqu'on dit " je **vois** ce que tu veux dire". De même que lorsqu'on parle d'une "voyante", ainsi dénommée, cela n'entend nullement l'opposer aux mal-voyants ou aux aveugles.

L'amalgame de facilité régulièrement fait entre la vision optique et celles non optiques peut être une source de confusions dans la traduction et de contresens d'exégèse si l'on 'y prend garde. J'en citerai seulement trois exemples:

Premier exemple:

Dans le récit de la création il est dit et traduit que: "**Dieu vit que la lumière (était) bonne**".

Quand on sait que **bonne** (**tov**) est utilisée pour toutes les formes de fécondité et fertilité, donc bénéfique, la portée qu'avait voulu donner le Rouleau à cette phrase est autre que celle d'une vision optique et doit se comprendre ainsi:

"Dieu avait prévu que la lumière (serait) bonne" ou bien que

"Dieu avait conçu la lumière (pour qu'elle soit) bénéfique"

Pourquoi cela ? Car si l'on ne retenait que le seul sens élémentaire (Pchat) que "**Dieu vit que la lumière (était) bonne**", mais dans le seul sens visuel, comme s'il la découvrait, cela relèverait d'une pensée absurde et incohérente.

En créant toute la physique optique en toute sa complexité de mécanique ondulatoire, par définition, Dieu ne pouvait qu'en connaître la toute finalité. De plus, pour **voir**, en son sens optique, il faut au moins avoir en principe un oeil récepteur des photons. N'est-il pas absurde d'imaginer que Dieu ait été obligé de se fabriquer un oeil dans l'obscurité qui le précédait de toujours, afin de pouvoir "voir" la lumière qu'il allait lui-même créer ? Enfin, il est inimaginable de penser que seulement une fois la lumière créée, Dieu en ait découvert, tout surpris, ses propriétés, mais a posteriori et comme si elles lui échappaient. Ce serait là faire le jeu d'un pouvoir divin surnaturel propre et intrinsèque de la lumière et qui serait extérieur au pouvoir de son créateur et en contredit du décalogue.

Rappelons nous la plaie d'Egypte sur l'obscurité . Le Rouleau nous démontrait par là que Dieu est le maître absolu de tout, y compris de la lumière. C'est pourquoi la phrase hébreu **Vayar élohim éth a or ki tov** mérite bien d'être traduite plutôt par :

"Dieu avait prévu que la lumière (serait) bonne" ou bien que

"Dieu avait conçu la lumière (pour qu'elle soit) bénéfique"

Deuxième exemple :

Dans **Exode 20: 18**, il est écrit que **kol a am rohim éth a koloth** . Certains , à l'imagination débridée, ont cru y lire que le peuple "voyait" des sons et ont brodé là dessus. Le Rabinat n'est pas tombé ici dans ce piège et a traduit **rohim** de cette phrase par "**Le peuple fut témoin de ces tonnerres**"

Cette traduction est tout à fait acceptable. En voici une plus littérale : "**Le peuple perçut ces sons** " Ce qui sera confirmé par la reprise du récit dans le Deutéronome qui n'utilise que le seul verbe "entendre"

(Deutéronome 5:20) « **lorsque vous entendirent (ké chom'akh'em) la voix etc...**»

(Deutéronome 5:23) « **car une seule créature qui, comme nous, ait entendu la voix**

de Dieu (acher cham'a éth kol...) etc...»

Troisième exemple : (Exode 24: 9-10)

On nous y dit que Moïse, Nadab, Abihou (deux des fils de Aaron) et les soixante dix anciens firent l'ascension du Mont, et là, y **perçurent** (**vayir'ou**), dans un grand flou descriptif et artistique, comme la vague ébauche (**kémaassé**) d'un chemin et d'une luminescence comparée au reflet d'une pierre précieuse (**libnat a sapir**), qui permettraient d'accéder à ce qui est pur (**la** → **tahor** «la» indiquant ici la direction vers) et, par-là, approcher Dieu . Nous sommes ici dans une vision mais de visionnaires.

=====